

Fort heureusement, les faits sont venus confirmer les initiatives lancées par le gouvernement conservateur, lesquelles, avec le temps, ont créé un climat de confiance irrésistible chez les hommes d'affaires. L'économie canadienne s'engage définitivement dans la voie du progrès et de la prospérité.

Le gouvernement conservateur ouvre des horizons économiques. Il a promis, par exemple, qu'il aiderait directement les industries par des mesures dynamiques. Il a pavé des chemins dans des endroits inaccessibles pour que se dirigent au centre du pays les produits du sol ou du sous-sol. Il a érigé des quais, agrandi les havres, facilité les entrées des bateaux porteurs de marchandises. Il a construit des chemins de fer qui relient les lignes secondaires aux mines de toutes sortes. Les coins les plus reculés, les endroits les plus abandonnés, grâce à lui, s'ouvrent aux bienfaits de la civilisation.

Le départ a été donné. On avancera plus loin dans les terres; on nivellera, s'il le faut, des montagnes; des ponts enjambreront les ravins. Mais le Canada ira de l'avant. Le Canada est promis au plus bel avenir. Le gouvernement conservateur y pourvoit. Il a fait des promesses. Il les a tenues. Il veut même aller au delà de ses promesses et rendre, par conséquent, aux gens, si longtemps négligés dans leurs régions lointaines, l'espoir non pas chimérique des administrations précédentes, mais vrai, réaliste, d'avoir enfin le droit de vivre comme les autres.

Le parti conservateur est l'ami du déshérité, du pauvre, qu'il veut aider et combler si possible. Le bonheur de tout le monde est la clé de son succès.

Aujourd'hui, nous pouvons déclarer avec force que le Canada vit une ère de progrès. L'industrie, le commerce et les affaires embauchent une main-d'œuvre de plus en plus considérable. En effet, le nombre des Canadiens au travail a augmenté, de 6,029,000 en août 1957, à 6,381,000 en août 1961, ce qui représente un total de 352,000 nouveaux emplois créés par le parti au pouvoir au cours de ces quatre années.

Les experts prédisent que le produit national brut montera de 6 à 7 p. 100 pour l'année 1962. Le chômage sera à la baisse et l'emploi sera à la hausse. Le pouvoir d'achat des Canadiens n'aura pas son égal.

Ces magnifiques réussites sont l'œuvre d'administrateurs clairvoyants et intelligents, en qui le peuple garde une confiance illimitée.

Confiance du peuple, force d'un peuple. Car toute l'histoire de ces quatre dernières années en est une d'efforts communs, d'entraide mutuelle. Le Canada se compose de

dix provinces; toutes ont leur rôle à jouer au sein de la Confédération.

Chacune a son caractère particulier. Chacune est belle à sa façon. Elles forment une gerbe magnifique. Celle-ci a besoin de celle-là. Il s'agit ici beaucoup plus que d'une politique de bon voisinage; il s'agit d'une union intime. Bref, il s'agit d'une unité nationale profonde, bien comprise, respectueuse des droits acquis. L'homme seul périclète. Uni à d'autres, il forme ce que nous appelons une société. Le Canada est fort, parce qu'il est uni, parce que l'on sent que son unité va devenir plus intime et plus agissante. De Halifax à Vancouver, le Canada est beau et grand; dans sa nature sans doute, mais plus encore dans ses habitants. Pour eux, en effet, le Canada est une nation où l'on retrouve deux magnifiques cultures, une nation qui commande le respect, parce que respectueuse d'elle-même.

C'est ainsi, monsieur l'Orateur, que pense le gouvernement actuel. Dans cette société vivent des classes qui se côtoient mais ne s'affrontent pas. C'est qu'au fond elles ne sont pas si malheureuses. A la base des sociétés règne l'homme. L'homme a ses devoirs, sans doute. Il a également ses droits. Le premier ministre actuel a voulu d'une façon magistrale, dans sa déclaration sur les Droits de l'homme, les sceller à tout jamais. Honneur donc à qui le mérite!

Le discours du trône, dont nous a fait lecture Son Excellence le Gouverneur général, rempli d'une joie profonde tous les Canadiens. Les mesures nouvelles que le gouvernement entend mettre de l'avant prouvent d'une façon tangible et non équivoque qu'il tient à tout prix à donner une vie meilleure à tous les citoyens des dix belles provinces qui composent un État destiné à un avenir constamment plus brillant. Notre premier ministre, qui dirige d'une façon intelligente et surtout prévoyante les destinées de notre nation, se révèle, par la lucidité de jugement avec laquelle il dirige l'équipe conservatrice, un des plus grands premiers ministres de l'histoire de la Confédération canadienne.

Une des mesures extrêmement populaires du gouvernement est celle qui a trait à la construction du chemin de fer de Matane à Sainte-Anne-des-Monts, dans la province de Québec. Depuis le siècle dernier, la Gaspésie, abandonnée à elle-même, qui compte pourtant une population généreuse et débrouillarde, était, au point de vue économique, isolée du reste de la province de Québec et même du pays. Les régimes précédents se sont plu à leurrer le peuple québécois. Dans leur inconséquence, ils ont perdu la confiance du peuple du Québec.